



**HAL**  
open science

## La consommation de séries à l'épreuve d'internet

Clément Combes

► **To cite this version:**

Clément Combes. La consommation de séries à l'épreuve d'internet. Réseaux : communication, technologie, société, 2011, 1 (165), pp.137-163. 10.3917/res.165.0137 . hal-01636332

**HAL Id: hal-01636332**

**<https://hal.science/hal-01636332>**

Submitted on 16 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **LA CONSOMMATION DE SÉRIES À L'ÉPREUVE D'INTERNET**

**Entre pratique individuelle  
et activité collective**

**Clément COMBES**  
RESEAUX, vol. 1, n° 165, p. 137-163

On constate depuis une décennie en France un enthousiasme inédit pour la « série télé »<sup>1</sup>. Programmées aux heures de grande écoute, sujettes à de vastes campagnes promotionnelles, largement distribuées en DVD, certaines séries comme *Les Experts*, *Dr House* ou *Lost* drainent des millions de téléspectateurs. À ces titres-phares s'ajoutent des dizaines d'autres que la télévision hexagonale ne relaie pas, ou mal (chaînes du câble, horaires tardives), mais qui, en revanche, semblent trouver leurs publics *via* l'internet. Aussi le réseau des réseaux constitue-t-il un poste d'observation privilégié d'une partie des pratiques sérielles contemporaines. La forte appétence pour les séries – que nous désignons par « sériphilie »<sup>2</sup> – se donne notamment à voir de façon remarquable au travers des collectifs opérant sur les multiples sites, blogs et forums en ligne. En plus d'une consommation intensive, ces sériphiles internautes aiment à prolonger le plaisir par de multiples échanges et discussions, s'appropriant pour cela les technologies de l'information et de la communication numériques (TICN). Ils profitent de surcroît souvent des possibilités accrues d'accéder aux contenus qu'ils souhaitent, des plus *mainstream* aux plus confidentiels, par le biais des diverses plateformes de partage *pair à pair* (P2P) et *streaming* disponibles sur internet.

Au confluent d'un vif attachement pour les fictions TV sérielles et d'une forte propension à partager celui-ci, cette forme d'amateurisme vient nuancer le phénomène tendanciel d'individualisation des pratiques audiovisuelles. Ce phénomène a partie liée avec le développement des technologies numériques, d'une part (Donnat & Larmet, 2003 ; Bergé,

---

<sup>1</sup> Ce texte est amicalement dédié à Fabrice Clochard et Natacha Dubois. Je remercie également Fabien Granjon et Cécile Méadel ainsi que les membres du séminaire doctoral du CSI pour leurs relectures et précieux commentaires.

<sup>2</sup> Revendiqué depuis quelques années par les amateurs eux-mêmes, ce néologisme (qui rappelle celui de « cinéphilie » à la tonalité plus consacrée) manifeste une volonté de s'affranchir du déprécié statut de fan (Jensen, 1992), tout en circonscrivant un objet passionnel spécifique.

2005)<sup>3</sup>, avec la nature des contenus sériels, d'autre part (Glevarac, 2011). Pour autant, toute forme de médiation collective n'a pas disparu de la relation des individus aux biens culturels. Les *reception studies* et, à leur suite, quelques travaux français ont amplement contribué à mettre au jour le rôle essentiel de la dimension relationnelle de l'expérience télévisuelle. La famille (Morley, 1986 ; Lull, 1990), les groupes d'amis (Seiter, 1989 ; Pasquier, 1999), l'entourage professionnel (Chalvon-Demersay, 2003 ; Boullier, 2004) ou encore le « public imaginé » par le téléspectateur (Dayan, 1992) sont constitutifs de son appropriation des programmes TV. Les études de fans ont souligné quant à elles l'impérieuse nécessité pour l'*aficionado* de partager la singularité de sa passion (émotions, informations, objets, etc.) au sein de communautés de fans (Jenkins, 1988, 1992 ; Pasquier, 1999 ; Le Bart, 2004 ; Le Guern, 2002, 2009). De ce point de vue, l'arrivée d'internet a facilité leur mise en lien (Bielby & al. 1999 ; Costello & Moore, 2007) et a plus globalement renouvelé des modalités du « fandomisme »<sup>4</sup> (Ford, 2008).

Il s'agit pour nous de comprendre ce que l'internet et les TICN *font* à la consommation de séries. La présente étude vise plus exactement à saisir comment, à la faveur de ces récentes conditions médiatiques, les sériephiles partagent leur passion. Nous décrirons les appuis collectifs qui, en contrepoint des *conversations télé* plus ordinaires avec leur entourage (Boullier, 2004), s'organisent autour de cette ferveur commune pour les séries. Quels sont les sujets et configurations de leurs échanges ? Quels sont les outils communicationnels utilisés ? Quels types de contenus partagent-ils et comment ?

Les matériaux empiriques que nous avons recueillis sont issus d'une enquête qualitative menée entre mai et août 2009, auprès de vingt enquêtés âgés de 17 à 33 ans, fans de séries (américaines pour l'essentiel)<sup>5</sup>. Ceux-ci fréquentent régulièrement, voire administrent, une ou plusieurs plateformes en ligne dédiées aux séries. Autant de sites, blogs ou forums spécialisés que nous avons également explorés au cours de cette enquête. Fenêtres ouvertes sur les « traces » d'activités laissées par les sériephiles, ces espaces ont

---

<sup>3</sup> Développement qu'on peut voir débiter avec le « demi-pouce de liberté » initié au seuil des années 80 par le magnétoscope (Baboulin et al., 1983).

<sup>4</sup> Nous reprenons le terme à Philippe Le Guern (2010), qui évoque le fait d'être fan.

<sup>5</sup> Nulle prétention ici à la représentativité de notre échantillon, à l'égard d'une population de référence dont les caractéristiques nous échappent en partie. Nous avons toutefois cherché à réunir des profils variés, en termes de sexe, de niveau de diplôme, d'activité professionnelle, etc. Le terrain a révélé un public visé plutôt jeune dont nous avons veillé malgré tout à rendre compte de la diversité, allant (pour le dire vite) du post-adolescent lycéen au trentenaire actif.

constitué pour nous des matériaux empiriques précieux (discussions et *posts* sur les forums, articles et éditos, commentaires, contenus vidéo...) qui ont permis de dessiner, en quelque sorte, les contours de collectifs. Collectifs dont nous avons pu saisir, en sus des entretiens, les formes d'engagements, les goûts et interprétations qu'ils partagent et à propos desquels ils échangent. Les interviews et observations ont par ailleurs été couplées à des carnets d'activités auto-administrés dans lesquels les enquêtés devaient, pendant dix jours consécutifs, répertorier l'ensemble de leurs pratiques de consommation sérielle : discussions, visionnages, manipulations liées au transfert, à l'archivage ou à l'échange de contenus, procédures de découverte et d'acquisition, etc. Ces activités étaient chaque fois rapportées aux équipements et services mobilisés, aux lieux et contextes de consommation, à la présence éventuelle de tiers ou encore à une autre activité menée en parallèle. Les carnets ont facilité le repérage des tendances et habitudes de pratiques qui n'étaient pas forcément verbalisées durant les entretiens. En confrontant l'interviewé aux données « objectivées » du carnet, nous pouvions ainsi préciser certains points et soulever de nouvelles questions lors d'une seconde rencontre.

En réponse à notre questionnement, nous proposons de mettre en évidence trois formes de partage. Nous traiterons dans un premier temps du partage de l'expérience de visionnage, pour aborder ensuite le problème des conversations en ligne et des relations nouées sur la toile. Puis, après avoir relevé l'entremêlement de ces deux activités, nous terminerons par les questions d'échange et de redistribution de contenus sériels. Nous verrons que ces trois modalités de partage sous-tendent en définitive une tension entre les dimensions individuelle et collective de la consommation sérielle, que cette population de fans fait apparaître de manière saillante.

### **Partager l'expérience de visionnage**

La consommation audiovisuelle peut être l'occasion d'un moment de partage, où le fait d'être avec l'autre l'emporte quelques fois même sur le contenu visionné. Pour les sériphiles interrogés cependant, regarder une série est une activité avant tout solitaire. Première raison à cela : l'important investissement dont ils font preuve ne peut d'ordinaire pas être suivi par leurs proches. Les pratiques les plus extrêmes sont d'ailleurs le fait d'un public majoritairement composé de jeunes adultes célibataires et étudiants ; de sorte que la vie de couple comme l'entrée dans la vie active viennent en atténuer la teneur, dès lors plus affaire de compromis et de retenue.

Un autre élément explicatif de la dimension individualisée de la pratique a trait à la spécificité du genre et de ses deux formes typiques, *sérielles* ou *feuilletoniques* (Benassi, 2000). Jean-Pierre Esquenazi (2010) distingue pour sa part entre « séries immobiles » et « séries évolutives » : les unes impliquent la répétition d'une même structure narrative édulcorant le passage du temps historique (le héros égal à lui-même à l'instar d'un *Columbo*) ; les secondes accompagnent inversement « le mouvement du temps qui rythme la vie humaine en en faisant une donnée narrative » (p. 104). Si les dichotomies des deux auteurs sont à prendre en tant que cas limites idéaux, elles se rejoignent en partie dans les usages différenciés qu'en ont les sériphiles. Les sériesérielles ou immobiles se prêtent davantage à des pratiques collectives (*Les Simpson, Friends, NCIS...*). Le respect de l'ordre des épisodes ainsi que leur suivi continu ne sont ici pas primordiaux, donnant lieu à des consommations potentiellement moins assidues, plus opportunistes et plus appropriées au visionnage à plusieurs. Ces séries concernent en outre des genres plus légers voire humoristiques à l'instar des sitcoms, appelant à davantage d'échanges et commentaires *in situ*. Au contraire, les séries feuilletoniques ou évolutives, en général dites « sérieuses » (*dramas*), invitent à une attention plus soutenue. Ainsi, les rendez-vous à deux ou plus autour d'un de ces feuilletons tiennent plus difficilement la distance et chacun en fin de compte préférera bien souvent avancer selon son propre rythme<sup>6</sup>. C'est ce que rapporte Gabriel, évoquant sa colocataire avec laquelle il suit certaines séries :

*Heroes et Desperate Housewives, c'est toujours avec elle. On n'a pas le droit de regarder d'épisode seul. Ce sont deux séries où je suis toujours en retard. Comme je suis obligé de l'attendre, ça handicape ma progression. Du coup je préfère regarder seul. Disons qu'il y a le pour et le contre... Ça dépend de la série en fait. Il y en a que je préfère regarder tout seul comme Grey's anatomy. Si je trouve ça très émouvant par exemple, je préfère être seul. Une série comique par contre, comme How I met, c'est plus sympa à plusieurs. (24 ans, étudiant, Lyon)*

Ces pratiques plutôt individuelles relèvent enfin et de plus en plus d'un ensemble de technologies, services et réseaux numériques dont nos sériphiles profitent particulièrement. Pour eux, la télévision n'est paradoxalement plus le *medium* principal en matière de consommations de

---

<sup>6</sup> Notons que la tendance est à des productions hybrides articulant sérialité et feuilletonisation (ou immobilité et évolutivité, selon la terminologie de J-P. Esquenazi). *Dr House* conjugue ainsi par exemple des épisodes chaque fois centrés sur une investigation médiale autour d'un patient différent et le traitement au long cours des problèmes d'addiction du docteur House ou encore sa relation ambiguë avec sa supérieure, le docteur Cuddy.

séries – pourtant produites par et pour elle. Elle s’efface en effet derrière l’ordinateur connecté, et ce d’autant plus qu’augmente l’investissement. De sorte qu’une large part de nos enquêtés ne recoure plus ou presque au flux télévisuel. La majeure partie des pratiques de visionnage relevées dans les carnets d’activité sont au contraire le fait de contenus extraits du flux TV, *i.e.* « délinéarisés ». Initiées par le magnétoscope, les possibilités pour le téléspectateur de s’affranchir des contraintes de la télévision ont ainsi été amendées par une palette d’équipements (ordinateur, lecteurs portatifs, magnétoscope numérique...) et services (*video-on-demand*, *catch-up*, *podcast*<sup>7</sup>, P2P...). Équipements et services qui concrétisent pour la plupart le déplacement rhétorique opéré par les industries culturelles, substituant au terme « programme » celui de « contenu » (Caldwell, 2004). Ceux-ci peuvent être dès lors envisagés comme unités autonomisées vis-à-vis du reste de la programmation. Ce phénomène est notamment fondé sur l’édition croissante de programmes issus du flux TV (« publishing flow ») qui profite pleinement aux séries dont les DVD emplissent désormais les rayonnages des magasins (Kompare, 2006). C’est aussi l’enjeu de la VOD – pendant dématérialisé du DVD –, de la *catch-up* et du *podcast*, tout autant que des fichiers audiovisuels partagés sur les plateformes internet : ceux-ci viennent à leur tour apporter leur pierre à l’émergence d’un nouveau modèle éditorial (Miège, 2000).

Finalement, toujours plus libéré de la logique du flux et de la grille prédéfinie (agenda, horaires, publicités, etc.), le téléspectateur peut suivre plus encore selon son rythme et ses envies du moment... qui ne sont pas nécessairement ceux de ses proches.

### ***Un rapport ambivalent à la télévision***

Malgré tout, la désaffection vis-à-vis de la télévision n’a peut-être pas tant à voir avec les possibilités accrues d’une temporalité choisie qu’avec la qualité de l’offre sérielle française. Malgré une attention grandissante ces dernières années, la politique éditoriale des chaînes hexagonales fait aujourd’hui encore l’objet de nombreux griefs de la part des enquêtés : manque d’audace concernant le choix des séries programmées, maintien de la version française, diffusion désordonnée des épisodes et saisons, scènes coupées, arrêt brutal d’une série en cours, ou encore (nous y reviendrons) décalage systématique avec la diffusion américaine. Contre toute attente, la question de la contrainte des horaires de diffusion semble faire bien moins débat ; et

---

<sup>7</sup> Télévision et radio de rattrapage.

pour cause, les grilles TV sont élaborées pour s'ajuster à l'emploi du temps du plus grand nombre et, de fait, l'on peut remarquer que les consommations délinéarisées suivent encore la temporalité traditionnelle de la fréquentation télévisée. Si nos sériphiles sont en revanche les premiers à profiter et se satisfaire pleinement des avantages liés aux TICN, la dimension collective du rendez-vous télévisuel demeure importante à leurs yeux. Certains nous racontent les astuces qu'ils mettent en œuvre pour reproduire les conditions d'une réception collective à distance. Ainsi Sophie et son amie visionnent chacune à son domicile un même épisode de façon synchronisée : « *J'avais la moitié de mon écran pour l'épisode, l'autre, c'était pour ma fenêtre MSN et on commentait en même temps (...)* Il faut vraiment pas avoir trois secondes de retard. Et celle-ci de poursuivre :

Si j'habitais aux Etats-Unis, je regarderais en diffusion réelle les séries que je veux voir. Parce que je me dirais, tous les fans ensemble qui regardent l'épisode, faire partie d'une communauté de fans !! Et donc par exemple, regarder *Friends* au moment où ça passait à la télé : ça aurait été formidable. (24 ans, profession libérale, Rouen)

On remarque là, en quelque sorte, l'expression d'une de ces « cérémonies télévisuelles » évoquées par Daniel Dayan et Elihu Katz (1996), réunissant des publics géographiquement dispersés mais néanmoins unis par la conscience d'assister simultanément à un même évènement, fut-il d'ordre fictionnel. « Notre présence [devant le poste de télévision] est réunion et participation, nous dit Michel Gheude. La télévision nous réunit sur une place publique où nous nous retrouvons pour nous rencontrer, pour être ensemble, pour partager » (1998, p. 167). Aux yeux de ces férus de séries anglo-saxonnes une telle *place publique* n'a pas été jusqu'à présent véritablement assurée par la télévision hexagonale. Aussi l'internet a-t-il permis pour une partie des sériphiles l'élaboration de nouveaux *espaces collectifs, interactifs* (sites/forums spécialisés), doublés d'un *système de diffusion et d'acquisition* (plateformes de partage de contenus, collectifs de sous-titrage).

### **Partager sa passion à travers les conversations**

Avec mes amis, je partage la lecture. J'ai un cercle d'amis avec lesquels, pour tout ce qui est Fantaisie et tout ça, c'est très dense. Au niveau des séries, je n'ai jamais trouvé quelqu'un qui... D'ailleurs, c'est peut-être pour ça que je me suis retournée vers le Net, alors que pour la lecture je ne fonctionne pas du tout en fonction du Net. (Hélène, 24 ans, doctorante, Grenoble)

Produit audiovisuel socialement plus valorisé qu'auparavant (« *c'est vrai que moi je me souviens que c'était un peu la honte de dire "je regarde des séries" »* »)<sup>8</sup>, les séries font l'objet de discussions et d'échanges fréquents entre les amateurs et leurs différents cercles relationnels. Passés les quelques best-sellers du moment, ils demeurent assez esseulés face à leur passion et trouvent rarement un écho satisfaisant auprès de leurs proches. L'envie d'échanger avec d'autres passionnés au fait de l'actualité de leurs séries préférées incite alors certains à se tourner vers la toile. « Au minimum, souligne Henry Jenkins, les fans ressentent le besoin de parler des programmes qu'ils regardent avec d'autres fans [et leur] réception n'est pas concevable dans l'isolement, elle est toujours façonnée par les apports des autres fans » (Jenkins, 1992, p. 210)<sup>9</sup>. De ce point de vue, les sites amateurs et plateformes de partage en ligne sont venus bouleverser les modalités d'accès non seulement aux séries mais à leurs admirateurs. Profitant de ce contexte sociotechnique favorable et emmené par quelques avant-gardistes techno- autant que sériophiles, un ensemble d'initiatives amateurs (sites de fans)<sup>10</sup>, parfois illicites (réseaux de partage, *fansubbing*), a émergé sur le Web à partir de la fin des années 90 (Bielby & al. 1999 ; Costello & Moore, 2007).

Nous allons voir que s'échangent, au travers des espaces de discussion, des compétences (techniques, interprétatives, sociales...) et des émotions (goût, plaisir, frustration...) – ces deux aspects de l'attachement s'alimentant l'un l'autre. L'insertion dans une communauté, qui suppose d'acquérir/incorporer les « savoir-faire » et « savoir-être » sériophile<sup>11</sup>, conduit à une relation renouvelée aux séries.

### ***Partager ses compétences***

Si le statut du spécialiste « ès séries » au sein de leur entourage peut être à bien des égards flatteur, il peut aussi s'avérer frustrant car il sous-tend des interactions peu réciproques dans lesquelles nos enquêtés occupent avant

---

<sup>8</sup> Carine, 32 ans, architecte d'intérieur, Sartrouville.

<sup>9</sup> Notre traduction.

<sup>10</sup> Les sites que nous avons étudiés se divisent d'abord entre ceux centrés sur une série (et dans ce cas liés à un fan-club plus ou moins vaste et structuré) et ceux consacrés au genre dans son ensemble. Les deux suivent des fins diverses : du site internet aux ambitions encyclopédiques visant à recenser tout ce qui se rapporte à cet univers (Mittell, 2009 : à propos du site *Lostpedia*) jusqu'au forum de discussion, en passant par la formule plus personnalisée et littéraire du blog. Dans la réalité, bien qu'une dominante apparaisse au sein de chaque plateforme, ces différents aspects s'y trouvent peu ou prou conjugués.

<sup>11</sup> Pour paraphraser le « savoir-être-fan » de Le Guern, 2002.

tout les rôles de prescripteur et distributeur : « *Dans mon entourage*, raconte Mélanie, *je suis la DVDthèque ambulante en séries* »<sup>12</sup>. Sur le Web, les relations affinitaires liées à cet intérêt commun vont venir suppléer les rapports plus asymétriques en matière de séries entre le fan et ses proches. Celui-ci pourra bénéficier à son tour des conseils et recommandations d'autres amateurs éclairés qui seront pour lui des vecteurs complémentaires de découverte et d'appropriation de contenus inédits. Il va s'agir des diverses manières d'accéder aux séries souhaités : l'apparition d'une nouvelle plateforme de *streaming* ou de P2P, les DVD à bas coût sur tel site anglais de vente en ligne, un nouveau site de téléchargement de sous-titres, etc. Sachant qu'ils auront à actualiser régulièrement ces voies d'accès selon les fluctuations de sites à la durée d'existence souvent limitée. On observe ensuite des interactions liées aux coulisses de la production ou de la diffusion des séries (les acteurs, scénaristes, les stratégies marketing, les enjeux financiers...), leur actualité (les arrivées et départs, les annulations...).

S'ils accordent en général la primauté de leur participation à un ou deux sites, ils tendent à multiplier les sources relationnelles et médiatiques afin d'opérer une veille plus ample sur l'actualité des séries. Ils échangent avec leurs pairs et profitent de leurs domaines de compétence respectifs. Tel cet enquêté désireux de mieux connaître la production canadienne – de son point de vue aussi riche que méconnue en France – qui trouve désormais conseil auprès d'un amateur canadien rencontré sur un forum.

Les éléments constitutifs du savoir-être-sériophile procèdent d'une dynamique d'apprentissage très liée aux frottements à d'autres *aficionados* et vis-à-vis desquels les diverses plateformes dédiées d'internet, arènes collectives nouvelles, jouent un rôle aujourd'hui prépondérant. Les échanges entre sériophiles se caractérisent ainsi par une transmission, intentionnelle ou non, de compétences, des plus avertis vers les plus néophytes : que ce soit par une réponse explicite à une requête sur un forum ou par une exploration des précédents échanges contenant les informations recherchées. Hélène le raconte comme un processus quasi initiatique consistant à intégrer auprès des plus anciens, les références en matière de séries mais aussi les règles des collectifs de sériophiles et des espaces spécifiques dans lesquels ils s'expriment :

Il fut un temps où je passais ma vie sur les forums, à échanger. C'est dans cette période là aussi où j'ai appris finalement, en voyant comment les autres fonctionnaient. J'ai posé les bases, tous ces éléments : où trouver quoi, où se

---

<sup>12</sup> 25 ans, étudiante, Angers.

passé quoi, quand... La culture, elle s'acquière par l'échange. (24 ans, doctorante, Grenoble)

Olivier Donnat souligne que « toute pratique culturelle exige l'accumulation préalable d'un minimum d'informations et, dans la plupart des cas, de connaissances » (1994, p. 15). Cette remarque vaut également, si ce n'est davantage, concernant les pratiques culturelles en ligne. Il ne suffit pas de disposer d'un ordinateur connecté pour profiter *de facto* des multiples avantages qu'offre la toile en matière de contenus et d'informations. Utiliser un moteur de recherche, participer à un forum de discussion, télécharger un contenu... la maîtrise de ces ressources requiert en effet davantage d'aptitudes (techniques, cognitives ou encore sociales) que la « seule » mise en fonctionnement d'un téléviseur. Sans cela, l'exploitation des ressources pourtant pléthoriques du réseau peut vite apparaître un exercice limité. À son tour, la socio-pragmatique de l'attachement nous incite à considérer la réceptivité esthétique et le développement du goût comme événements coextensifs d'une dimension technique (Hennion et *al.* 2000 ; Hennion, 2005). Car toute appropriation d'une œuvre appelle en général une certaine maîtrise des dispositifs techniques et matériels par lesquels elle passe pour exister. Selon Sophie Maisonneuve, qui évoque ici le domaine musical, « savoir-faire technique et sensibilité esthétique sont deux compétences qui se construisent conjointement (...) l'attachement matériel soutient l'attachement à la musique » (2001, p. 16-22).

### ***Émotions, interprétations et créations partagées***

Pour Mathilde qui visionne avant tout des séries en « solo », la réception ne se conçoit néanmoins pas sans la perspective de discussions ultérieures. « *Regarder seule sur son ordinateur, nous dit-elle, ça peut être très isolant. Les séries c'est quelque chose qu'on regarde seul, pas comme au cinéma où on y va avec une bande de potes ; donc si on n'a pas ce lieu pour échanger nos impressions, c'est quand même dommage* » (20 ans, étudiante, Evreux). Ces œuvres de fictions, où l'art de la mise en intrigue est savamment maîtrisé et qui mettent en scène des personnages d'autant plus attachants qu'on les voit évoluer pendant plusieurs années, président à différents états émotionnels orchestrés par des scénarii très travaillés. Au-delà du plaisir de retrouver ses héros favoris ou, à l'inverse, de l'irritation devant quelque écueil scénaristique, les séries catalysent toute la palette des émotions, de la joie devant un dénouement heureux jusqu'à la stupeur face à un événement tragique :

En 1997, le même jour, j'ai eu deux électrochocs : première diffusion de *Sliders*, saison 3, le Professeur Arturo, mon personnage préféré dans *Sliders* et l'un de mes personnages de série préférés, meurt. Le drame, ça a été un choc ! Même si je sais que c'est une série et que ça n'existe pas, ça m'a vraiment marqué. Et le même jour, je découvre une autre série, *Oz*, et là, vraiment c'est le choc. (Laurent, 31 ans, chargé de communication, Reims)

Cet extrait d'entretien en témoigne, certains moments paroxystiques de ces récits fictionnels peuvent donner lieu à des expériences fortes, qui appellent plus encore un désir de les partager avec d'autres. À cet égard, l'effet d'intrigue est un principe générateur de discussions. De même que le procédé narratif du *cliffhanger*, sorte de « rebondissement à suivre... », qui consiste en l'interruption de l'action en cours tandis que quelque chose de décisif vient d'arriver ou est sur le point de se produire. Laissé en suspense, le téléspectateur n'a d'autre option, s'il veut en connaître le dénouement, que d'attendre – au choix – la fin de la publicité, l'épisode suivant ou la saison prochaine. Les épisodes de fin de saison justement, particulièrement soignés pour susciter le désir de voir la suite et patienter les quelques mois qui séparent du début de la saison suivante, font l'objet de nombreux échanges en ligne. Or, si l'objectif de ces procédés est de maintenir en haleine le public, ils peuvent également provoquer l'envie d'échanger, de comprendre et donner collectivement du sens à cette expérience télévisuelle :

En général, je n'ai pas de besoin de partager mes réactions. Pourtant, le dernier épisode de *Grey's anatomy* je l'ai trouvé vraiment très bien fait et très impressionnant. Là oui par contre, j'avais envie de partager avec des gens. Là j'ai cherché des trucs sur l'épisode, sur les réactions des gens, ce qu'ils en ont pensé, j'ai appelé ma copine Lucie. (Antoine, pigiste, 21 ans, Lyon)

La fréquentation des forums est aussi l'occasion de confronter ses points de vue et interprétations. Les débats peuvent porter sur une série, l'une de ses saisons, sur un personnage ou une scène... Particulièrement si ceux-ci sont surprenants, comme l'énigmatique scène finale des *Soprano* ou celle, bouleversante, de la saison 4 de *Dexter*, qui firent l'objet de quantité de discussions sur les sites spécialisés. L'emblématique *Lost* et les mystères entourant l'île sur laquelle ont échoué les survivants d'un accident aérien est exemplaire des nombreuses spéculations et théories qui peuvent être échangées autour d'une série :

C'est la première fois que je me suis investi sur un forum, parce que je suis passionné sur la série au point que j'avais envie d'en parler. Tous mes amis ne regardent pas donc j'ai pas l'occasion de leur parler, mais des fois j'ai envie de débattre, de dire « non mais attendez, là je ne suis pas d'accord » (...) Les théories, ça va très loin. Y a des gens qui ont une imagination

insensée mais des fois ça tient la route : des théories très structurées qui peuvent faire des pages. (Kévin, 19 ans, étudiant, Paris)

Un autre aspect de la spéculation est illustré par le site (essentiellement féminin) *Ship and slash* ; il consiste à supposer l'existence, à partir de signes plus ou moins tangibles ou farfelus, d'une attirance réciproque entre deux protagonistes d'une série, et à parier éventuellement sur leur union prochaine<sup>13</sup>. « *C'est un gars et une femme, nous dit une modératrice du site, ou alors deux hommes ou deux femmes, bref deux personnages et on voudrait bien qu'ils sortent ensemble* » (Louise, 25 ans, étudiante, Rennes). Le travail interprétatif tend néanmoins à se confondre ici avec le domaine du fantasme que le conditionnel employé par Louise exprime bien. La série devient un support partagé de la créativité des sériphiles, qui se décale peu ou prou par rapport au contenu original. Le phénomène du *fan'art* représente encore un pas supplémentaire où l'inventivité des fans s'exprime au travers d'écrits fictionnels (*fanfictions*), de montages vidéo (*fanvidéo*) ou de chansons (*filk music*) ayant toujours pour base le cadre contraignant d'une ou plusieurs séries (Jenkins, 1992 ; Martin, 2008 ; François, 2009). Ces productions sont autant de pratiques par lesquelles les sériphiles prolongent, enrichissent et complètent selon leurs envies leurs fictions favorites. Elles s'appuient sur les prises offertes par les récits originaux, profitent des interstices qui se créent en leur sein ainsi qu'entre les différentes séries. « C'est dans ces ellipses que se construisent [ces] fictions : les rédacteurs créent du lien entre des séries différentes (*crossover*), entre des épisodes d'une même série (*recontextualization*), comblent les lacunes à propos de tel ou tel personnage secondaire (*refocalization*), repensent les rapports entre les personnages (*moral realignment* ou *eroticization*) » (Martin, *ibid.*, p. 188). Ces créations sont au cœur de nombreux sites spécialisés dont le plus populaire est *fanfiction.net*<sup>14</sup>, ou se retrouvent dans des sites et forums généralistes qui leur dédient des espaces propres.

### ***Un rapport aux séries renouvelé au contact des autres fans***

Le mode passionnel de ces sériphiles les conduit vers une réception plus critique et analytique qui s'observe (et s'évalue), pour ces forumers et blogueurs, au gré des *posts*, billets et autres commentaires qu'ils rédigent. L'inscription de cette réception dans des communautés de sériphiles concourt à modifier leur manière d'appréhender les séries ; l'horizon de communication suit leur visionnage tend à infléchir le regard des sériphiles

---

<sup>13</sup> <http://ship-and-slash.frbb.net/>

<sup>14</sup> <http://www.fanfiction.net/>

sur leur propre consommation. La perspective de pouvoir partager ensuite ses impressions sur un forum de discussion ou dans une chronique que l'on tient régulièrement et, le cas échéant, d'avoir à y défendre son avis, confère une certaine légitimité à l'activité de visionnage elle-même. Regarder une série devient ainsi une pratique « utile », « productive » puisque l'on peut « en faire quelque chose ». La série devient dès lors une matière première employée à un ensemble de pratiques communicationnelles et expressives. Ce rapport aux séries s'inscrit donc dans une valorisation plus large de l'appropriation active des œuvres, à contre-pied des figures repoussoir du *couch potato* inerte ou encore du fanatique mystifié dont ils prennent le soin de se démarquer<sup>15</sup>.

Avant je regardais la télé pour me détendre. Finalement j'étais un téléspectateur passif. C'était un pur divertissement et je n'allais pas plus loin que « j'apprécie ce personnage », « cette série est intéressante » (...) Ça m'a montré qu'on pouvait voir énormément de choses dans les séries. C'était un apprentissage tant de l'esprit critique que de l'analyse qu'on pouvait faire des épisodes, des références culturelles qui s'y trouvent, etc. Ça, c'était peut-être la première phase d'apprentissage. (Laurent, 31 ans, chargé de communication, Reims)

Ceci se traduit également par un accroissement de la pratique, que Damien justifie par « l'effet d'émulation terrible » lié à « l'effet de groupe »<sup>16</sup>. Émulation largement entretenue par les divers jeux et quizz que certains organisent autour des séries qui, outre leur aspect ludique, sont aussi des occasions de jauger ses connaissances, celles des autres et de manifester ses compétences. Pour certains, il s'agit d'aller vers la connaissance la plus exhaustive de l'univers sériel, induisant en conséquence de se frotter à des titres peu appréciés, comme le très populaire feuilleton *Lost*. Antoine cependant ne l'estime guère, et pourtant : « Je n'aime pas passer à côté de quelque chose, nous dit-il. Quand tu es sériophile, il faut citer *Lost* à un moment. C'était un peu un devoir aussi que je m'imposais » (21 ans, pigiste, Lyon). Aussi, pour ces jeunes adultes, la frontière entre loisir pur et activité à visée professionnelle n'apparaît pas toujours évidente et le regain d'engagement de certains se confond parfois avec les vellétés d'en faire un jour un « gagne-pain ».

---

<sup>15</sup> Le Guern (2002) évoque la double posture d'engagement/distanciation de l'amateur. Tout fan qu'il est, il tient à manifester son discernement et sa distance vis-à-vis d'un investissement fanatique qui pourrait être perçu comme « monstrueux » par la société, et *a fortiori* par le sociologue (Le Bart, 2004).

<sup>16</sup> 25 ans, informaticien, Lille.

En attendant, ils pourront se contenter d'être de véritables références dans le « milieu » des sériphiles ; ce qui exige toutefois de se démarquer du lot des multiples expressions et prises de parole présentes sur la toile. Se prêtant à des interventions plus approfondies, analytiques et parfois proches du style journalistique ou littéraire, le blog paraît de ce point de vue plus approprié que le forum. Certains anciens « grands » forumers ont ainsi créé leur propre blog et des personnes qui se sont connues antérieurement sur des forums peuvent continuer à se suivre par blogs interposés. Plus généralement, les formules très collectives, anonymes telles que les grands forums (*SérieLive*, *Alloseries*)<sup>17</sup> laissent progressivement place à des envies d'intimité. Messages Personnels sur les forums (MP), *chat*, téléphone, etc. sont peu à peu privilégiés pour des interactions qui tendent avec le temps à se focaliser sur quelques personnes ; des relations rencontrées sur la toile et exclusivement entretenues virtuellement mais qui pourtant se pérennisent malgré la distance et l'absence de rencontre physique :

Il y a des personnes que je connais depuis *À la Maison Blanche*. On vient de créer un forum sur *The mentalist* ce week-end. J'en ai parlé à Albertina. Je l'ai rencontrée et elle avait un site sur un personnage de *À la Maison Blanche* en 2001. On s'est toujours suivies depuis 2001. Finalement, il y a des tas d'amitiés réelles qui ne durent pas aussi longtemps que tout ce qu'on a pu échanger en termes de séries. **Vous vous voyez en dehors ?** Non. On s'est vues deux fois pour s'échanger des choses. C'est virtuel, en fait. Finalement, c'est des communautés qui se suivent. (Hélène, 24 ans, doctorante, Grenoble).

### **Visionnage et partage, deux activités entrelacées**

L'expérience de partage collectif consécutif au suivi d'une série prime quelques fois sur l'attachement à celle-ci : « *J'ai été ravi de déjeuner avec vous tous, chaque semaine, pendant autant de mois, deux années de suite. Merci encore, Pierre, pour cette belle idée que fut le Lostomètre (plus belle que la série, parfois !)* »<sup>18</sup>. On remarque plus justement une continuité entre l'activité de visionnage et celle de l'échange, l'une et l'autre s'alimentant réciproquement. Il ressort des entretiens un effet d'entraînement lié à l'entremêlement de ces deux activités : la pratique appelle la communication

---

<sup>17</sup> <http://www.serieslive.com/> ; <http://www.alloserie.fr/>

<sup>18</sup> Commentaire de Thomas, extrait d'un blog dédié à *Lost*, à la suite du billet sur le dernier épisode de la série : <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2010/05/25/lostometre-saison-6-episodes-17-et-18/>

qui concourt à davantage de consommation, à son tour engendrant plus d'échange... :

Je n'oublierai jamais les passions que ça a pu générer, l'excitation à la veille d'une diffusion, les recherches intenses en mythologie, science, littérature... les débats, les coups de gueules qui suivaient, toutes ces richesses culturelles, émotionnelles. Merci à tous de m'avoir permis de vivre ça, ce fut une magnifique aventure. J'ai comme une petite boule au fond de la gorge (Midd, membre du blog *Lostomètre*)

Outre les pratiques de visionnage à plusieurs qui favorisent les discussions *in praesentia*, la consommation « en solo » peut quant à elle donner lieu à des échanges *via* des outils de communication synchrone de type téléphone ou *chat*. Mais ces discussions *in situ* sont pour la plupart le signe que l'épisode (ou la série) ne parvient pas à accrocher celui qui le regarde :

Si c'est particulièrement nul, oui je discute en même temps. Sinon, non. Si je suis à fond dedans, je suis à fond dedans. Ça m'est arrivé sur des séries de "seconde main" à l'époque où je regardais beaucoup de choses. J'avais ma fenêtre avec la série et la fenêtre MSN de l'autre. (Gabriel, 24 ans, étudiant, Lyon)

Une large part des pratiques conversationnelles de nos enquêtés s'effectue donc avant tout à la suite du visionnage. Or, des disparités dans les formes interactives apparaissent entre les forums à large audience (*Serieslive*, *Alloseries*) et les blogs et autres forums plus confidentiels (*Seri'nfinity*, *Perdusa*)<sup>19</sup> côtoyés par des groupes restreints d'habitues.<sup>20</sup> Fréquentés en nombre par des amateurs de tous ordres, les premiers impliquent des interactions généralement peu approfondies et peu suivies. Les commentaires sont plutôt courts et relèvent principalement d'un affichage succinct de goûts et aversions. Les possibilités de débattre sont freinées par la diversité des rythmes de consommation des membres : quand certains expriment leur récente découverte d'une série, d'autres au contraire évoquent sa seconde saison diffusée en France, quand ce n'est pas la

---

<sup>19</sup> <http://serinfinity.smfgratuit.org/index.php> ; <http://www.a-suivre.org/usa/>

<sup>20</sup> À titre comparatif, le site *Serieslive* est crédité de plus de 28 000 membres quand *Seri'nfinity* n'en compte que 70. Toutefois, les premiers sont à l'origine de près de 82 000 messages alors que les seconds de plus de 50 000, ce qui laisse entrevoir la différence d'investissement des membres entre les deux plateformes. Pour l'anecdote, le noyau dur de *Seri'nfinity* est à l'origine de *Serieslive* mais l'ampleur de son succès a conduit le site à s'élargir de telle façon que les habitués ont fini par le désert. Une nouvelle politique éditoriale a fini par en faire une plateforme globale, à l'instar du site *Alloseries*, à l'opposé des aspirations des premiers participants...dont une partie a élaboré le forum *Seri'nfinity*, nettement plus intimiste.

quatrième saison en cours aux États-Unis. Difficile dans un tel contexte de discuter pleinement sans risquer de dévoiler ou se voir dévoiler des éléments de l'intrigue. Par ailleurs, le relatif anonymat de ces espaces, en partie lié à la multitude, invite à des interactions plus virulentes, allant jusqu'à outrepasser parfois les règles de bienséance inhérentes aux forums de discussion. C'est ce que raconte Vlad, membre d'un grand forum : « *Lost, j'adore en dire du mal. Ça me fait triper, il y a des séries qui ont des fans irréductibles qui n'acceptent pas qu'on puisse dire le moindre truc. Je reçois des mails d'insultes de gens qui ne supportent pas qu'on critique Prison Break ou Smallville* » (18 ans, lycéen, Évry).

Plus intimistes, les blogs et petits forums tendent à suivre davantage l'actualité de la série, correspondant la plupart du temps à l'agenda de diffusion américain. Forts d'un archivage de plusieurs années parfois, ces plateformes offrent à voir les multiples échanges, épisode par épisode, entre les membres. Le nombre restreint des participants ainsi que la relative synchronie de leur rythme de consommation leur permet des discussions au contraire plus étayées et suivies. Ces échanges présentent en outre les signes d'un plus haut degré de familiarité entre les interactants, ce dont témoigne les évocations ou citations de discussions antérieures effectuées sur le forum. Dans l'espace dédié à une série, chaque épisode, selon ses spécificités (qualité scénaristique, présence d'événements décisifs ou équivoques, etc.) mais aussi selon les commentaires qu'il suscitera (propos pertinents ou provocateurs), sera plus ou moins commenté et débattu, jusqu'à la diffusion de l'épisode suivant. Ainsi le collectif d'amateurs d'une série peut-il échanger au fil des épisodes et des saisons ses impressions et interprétations, ses coups de cœur et déceptions ; ils construiront collectivement leur goût, non seulement pour la série en question mais aussi couramment vis-à-vis de l'univers plus large du genre.

La relation entre consommation et conversation est également mise en évidence par plusieurs administrateurs de sites qui relatent des pics d'activité sur leur forum à la suite de diffusions télévisées. Une précédente étude de l'émission de télé-réalité *Loft Story* avait déjà relaté la concordance, notamment lors des soirées de *prime time*, des usages télévisuels avec la fréquentation des forums dédiés à l'émission (Beaudouin et *al.*, 2003). Les conclusions prennent à revers l'idée d'une pure et simple concurrence des deux médias et soulignent au contraire le rôle complémentaire du Web dans le succès de la première *real TV* française. C'est également ce qui ressort de notre étude. À titre d'exemple, la rubrique d'un petit forum d'initiés concernant la série *Breaking Bad*, forte de nombreux échanges entre une douzaine de fans durant la deuxième saison présentée aux États-Unis, cesse

brusquement toute activité pendant l'intersaison, de juin 2009 à mars 2010, pour reprendre précisément le 22 mars, c'est-à-dire le jour suivant la diffusion américaine du premier épisode de la troisième saison. L'actualité d'une série impacte ainsi l'activité des forums qui lui sont consacrés. Et la fin d'une série (ou son annulation) peut aller jusqu'à signifier celle de ses sites et des collectifs qui les animaient.

Malgré tout, aujourd'hui plus qu'hier, la vie d'une fiction ne s'arrête pas à sa diffusion télévisée et celle-ci trouvera un éventuel second souffle à travers l'édition en DVD, les services de VOD et *catch-up* TV, et bien sûr les rediffusions télévisées et les diverses stratégies marketing dont elle peut faire l'objet. Les sites amateurs eux-mêmes, relayés par les plateformes de partage en ligne, peuvent également concourir à sa survivance. Quand ils ne lui offrent pas tout simplement à eux seuls un destin auprès du public français, en parallèle d'un marché hexagonal qui n'assure pas, loin s'en faut, une visibilité à toutes les séries produites.

### ***La question des spoilers, ou l'importance d'être synchro***

Le mode de consommation de nos sériphiles, qui privilégient des contenus majoritairement délinéarisés, *i.e.* extraits du cadre contraignant et néanmoins fédérateur du rendez-vous télévisuel, n'est pas sans poser problème du point de vue de leurs nombreux échanges et discussions consécutifs. Tout l'enjeu va être ainsi de protéger le plaisir et l'émotion précisément liés au mode de narration (séquençage du récit, procédé d'intrigue, « mise en suspense »...) dans un contexte de désynchronisation des temps sociaux de visionnage. Comment en effet parler avec d'autres d'un contenu sériel sans risquer de dévoiler des éléments de l'intrigue si chacun se situe en un point différent du récit ?

Cette question est d'autant plus prégnante pour qui fréquente les sites spécialisés et leur masse d'informations et conversations. Parcourir ces sites n'est en effet pas sans danger pour l'internaute qui ne serait pas au fait des derniers événements d'une série. Ce danger est désigné par les sériphiles sous le terme anglo-saxon « spoiler » (*to spoil* : gâcher, abîmer). Il rend compte de l'expérience malheureuse de se voir divulguer à son insu des événements ultérieurs de l'histoire. Méaventure qu'a connue Gabriel à propos de l'identité du tueur, normalement révélée au dernier épisode de la première saison de *Dexter*. Il affirme depuis avoir une vraie « phobie des spoilers », ce qui l'a amené à modérer sa fréquentation des sites et forums dédiés. Afin de limiter ce risque, il est mené sur ces derniers une prévention soutenue par le biais notamment de balises ou mentions "spoiler" accolées à

tout élément (article ou paragraphe, vidéo) traitant d'épisodes en cours aux États-Unis et/ou non encore diffusé en France. D'aucuns utilisent même l'ingénieux système du bouton d'affichage, dispositif faisant apparaître, pour celui qui l'active, l'information censée contenir un spoiler. Un ensemble de règles organise ainsi ces plateformes, conformément à ce risque caractéristique des contenus sériels, dont l'irrespect par un internaute est mal perçu et peu ou prou sanctionné. Système normatif que les amateurs sont supposés connaître et qui explique par exemple l'expression « s'autospoiler », que nous avons lue quelques-fois. À première vue incongru, ce verbe (employé en mode pronominal) signifie que celui qui l'utilise n'a pas su, ou accidentellement pas vu, les divers dispositifs de sécurité lié au danger de spoiler – à l'instar d'un automobiliste qui se trouverait dans le fossé, étant passé outre le panneau routier « danger : virage dangereux » et n'ayant donc pas décéléré à l'abord dudit virage.

Une solution parmi les plus remarquables pour pallier tout risque est de suivre l'actualité télévisuelle américaine. Pour cela, jusqu'à présent, les réseaux internet représentent la solution technique la plus aisée – bien qu'ordinairement illégale. Un épisode de *Heroes* diffusé en début de soirée aux États-Unis sera disponible au téléchargement à peine quelques heures plus tard. Les plus anglophiles n'ayant pas besoin d'attendre le sous-titrage pourront en disposer dans la foulée. C'est ainsi qu'une majeure partie de nos enquêtés, avec l'aide des réseaux P2P et des nombreux sites de fans, suivent le rythme et le calendrier américains au détriment des médias hexagonaux. À cet effet, la plupart des sites et blogs de fans mettent à disposition les programmes américains. Plus globalement, ils sont branchés sur l'actualité des fictions outre-Atlantique et, tout l'enjeu pour certains sériphiles est de suivre « *le train en marche* » du calendrier nord-américain.

Quand un épisode est diffusé aux US, la discussion se fait sur les 2-3 premiers jours, après on est vraiment à la ramasse. Donc c'est vrai que plus vite on l'a vu, plus c'est intéressant d'en discuter. (Stéphane, 24 ans, étudiant, Paris)

La sériphilie assidue de nos enquêtés, qui les conduit à entrer en interaction avec d'autres hyper-amateurs *via* les plateformes en ligne, n'évince cependant pas toute forme d'échange avec leur entourage, au contraire. Ils doivent également prévenir le fort risque de spoiler vis-à-vis de proches s'en tenant à la diffusion TV française. Si ces dernières années l'offre française travaille activement à rattraper son retard vis-à-vis de la diffusion outre-Atlantique, elle connaît encore régulièrement plusieurs saisons d'écart. Par

exemple, *Fringe*<sup>21</sup>, apparue sur la chaîne américaine FOX en septembre 2008, a attendu 10 mois (soit juin 2009) pour se voir programmée en France par TF1. Plus tardif, *Dr House*, diffusée dès novembre 2004, toujours sur le réseau FOX, fera son apparition en mars 2006, d'abord sur la plutôt confidentielle chaîne du câble TF6, puis en février 2007 sur TF1 (soit deux ans et demi plus tard après sa première diffusion américaine). Face à cet écart, une astuce consiste à maintenir une veille télévisuelle de façon à savoir approximativement à quel niveau de l'histoire ses proches se situent :

Je ne vais pas suivre mais je regarde un peu [Grey's Anatomy à la télévision] parce que ma mère regarde. Le lendemain, quand je lui téléphone, elle me dit : « c'était trop bien hier ». Si je fais : « je ne me rappelle plus dans quel épisode tu es » et si je lui raconte l'épisode que moi je regarde... Il ne faut pas que je parle de plein de choses qui se passent dans plusieurs épisodes. (Armand, 20 ans, étudiant, Rouen)

### **Partager l'accès au contenu**

Les pratiques de prêt et d'échange de contenus audiovisuels sont une dimension importante de l'amateurisme, qui impliquent en premier lieu le cercle amical mais également les milieux familial et professionnel. La dématérialisation des contenus, la portabilité des équipements et des mémoires externes, l'accroissement exponentiel de leur espace de stockage, l'essor du téléchargement, ainsi que l'habitude d'un accès gratuit à certains biens culturels se conjuguent pour faire émerger une culture du partage. DVD ou fichiers numériques sont ainsi régulièrement échangés entre proches au gré des rencontres par le biais de clés USB et autres disques durs externes qui font, à ce titre, de plus en plus partie de l'équipement mobile quotidien, emmené partout « au cas où ». L'échange de séries est en cela souvent moins planifié qu'opportuniste, selon les circonstances, et n'en passe pas nécessairement par une étape préalable de discussion avisée et de prescription ajustée aux goûts. Il prend alors parfois des tournures quelque peu radicales de transferts massifs de séries (plusieurs gigas de données) dont le tri sera réalisé *a posteriori*.

Habités aux demandes réitérées de la part de leur entourage, les sériphiles favorisent une pratique d'archivage de contenus qui, au-delà de leur propre propension à la collection, peut être destinée à la redistribution. Les procédures de prêt tendent toutefois à devenir superflues au regard des

---

<sup>21</sup> Dernière née du célèbre scénariste de *Lost* J.J. Abrams.

moyens multiples et simplifiés d'obtenir des contenus audiovisuels. La seule recommandation suffit parfois, à la condition que la personne dispose en face des compétences et outils minimums requis pour se procurer la série. *On parle de séries qu'on a regardées*, raconte Sébastien, « *qu'est-ce que tu as vu dernièrement ? - J'ai vu ça, c'est bien il faudrait que tu regardes* ». *Et j'essaie de la choper quelque part. Mon pote El Barto en général me propose des liens pour aller les chercher sur les torrents* (19 ans, étudiant, Lyon).

Au-delà des sociabilités présencielles, l'internet a pris une part primordiale concernant la mise en lien de sériphiles. Pour ces derniers, l'échange de séries relève moins de rencontres physiques ou de liens d'attachement que du partage anonyme lié aux plateformes de téléchargement. Les plus gourmands suivent simultanément jusqu'à une vingtaine de séries par an : un appétit difficilement conciliable avec les finances habituellement limitées de ces jeunes amateurs. Le téléchargement ou le visionnage en *streaming* sont ainsi des voies d'accès prisées et ce, en dépit du travail normatif opéré par les différentes instances économiques, politiques et juridiques à l'égard du « piratage » d'œuvres audiovisuelles. Plusieurs interviewés continuent à ce propos de soutenir la vision d'un téléchargement socialement et éthiquement acceptable s'agissant de produits télévisuels ; preuve en serait la mise à disposition gratuite par les chaînes américaines *via* leur site internet, des épisodes passés dont bénéficie le strict public américain. Dès lors, jusqu'à peu le téléchargement et le *streaming* illégaux représentaient les seules solutions pour qui désirait suivre l'actualité de la fiction télévisuelle outre-Atlantique. Deux modalités de téléchargement sont d'ailleurs à distinguer : l'une concerne les séries plus anciennes, qu'elles soient déjà terminées ou relativement avancées, et consiste en un « *téléchargement de rattrapage* » (par saison). Il correspond à une consommation intensive des épisodes, en quelques semaines voire quelques jours : « *C'est un peu comme un film, mais en bien plus long* » nous dit Mélanie. Il est éventuellement l'occasion de véritables séances « marathon », comme Antoine qui raconte avoir dévoré les saisons 1 et 2 de *Grey's Anatomy* en deux jours – soit plus de 25 heures de visionnage tout de même ! Une seconde modalité a trait aux séries en cours et consiste à récupérer « *au coup par coup* » chaque épisode, à la suite de leur diffusion à la télévision américaine. Ce mode d'acquisition coïncide avec une pratique de visionnage qui (re)valorise le plaisir du rendez-vous télévisuel et l'attente entre chaque épisode. Il correspond en quelque sorte à un phénomène de « re-linéarisation », le temps de visionnage talonnant – à quelques heures ou jours près – la diffusion américaine :

Il y a toujours un truc à la fin de l'épisode qui met en haleine. Du coup, pendant une semaine on attend et on est content de la retrouver la semaine d'après. Cela fait partie... Après, on s'attache aux séries finalement. Alors que si on la regarde... je ne sais pas, il y a plein de gens qui vont s'enfiler les épisodes, vont s'en manger 40 en 3 ou 4 jours. Du coup, ils sont complètement dans le truc, surexcités. Mais quand on la suit depuis 2 ans, on s'y attache plus facilement. (Armand, 20 ans, étudiant, Rouen)

Comme nous l'avons vu précédemment nombre de relations observées se sont ainsi constituées, s'entretiennent quasi exclusivement sur l'internet et échappent aux contraintes spatiales et/ou affinitaires. Le réseau des réseaux participe en outre d'une mutualisation étendue de contenus et d'information *via* les forums de discussion, les sites web, les blogs d'amateurs et autres plateformes P2P. Les amateurs parmi les plus investis peuvent à loisir participer au *buzz* général par l'ajout d'informations complémentaires ou de commentaires personnels, voire la création d'un site spécialisé sur l'objet de leur passion. Ils peuvent également concourir à la circulation des œuvres par la mise en partage de fichiers rares ou inédits et l'introduction d'œuvres « pirates ».

Conjointement à l'échange de contenus audiovisuels, on assiste à un véritable système organisé dédié au sous-titrage des fictions étrangères appelé *fansubbing* (Allard, 2005 ; Dagiral & Tessier, 2008). Des sites tels que *Forom.com*<sup>22</sup> ou *SérieSub*<sup>23</sup> constituent des références et points de passage obligés pour beaucoup des sériophiles. Comptant parfois des dizaines de bénévoles géographiquement dispersés, ces plateformes mettent à disposition les sous-titres de la plupart des séries anglo-saxonnes. Ces bénévoles ne sont autres que des fans simplement plus armés face à l'anglais qui apportent leur contribution en apprenant sur le tas les techniques et normes du sous-titrage : un nombre maximum de caractères par ligne, pas plus de deux lignes simultanément, un délai entre deux sous-titres par rapport au nombre de caractères, etc. Techniques et normes vis-à-vis desquelles ils prennent toutefois certaines largesses, préférant réaliser plutôt ce qu'ils appellent des sous-titrages « bio » :

On s'arrange pour rester le plus fidèle aux dialogues originaux sans pour autant avoir un truc arbitraire de 35 caractères par ligne. Quand *Subway* est arrivé avec ses sous-titres professionnels, ils ont imposé ce qu'on appelle les normes SW. Je ne suis pas contre ce système-là. Surtout quand on voit les traductions genre « Google trad » pourries avec des sous-titres de cinq lignes

---

<sup>22</sup> <http://www.forom.com/indexf.php?c=>

<sup>23</sup> <http://www.seriessub.com/>

qui prennent la moitié de l'écran. C'est vrai que par rapport à ça la norme SW est un repère. Elle a vraiment délimité quelque chose de carré et donc ça évite les abus (...) Même si on ne rentre pas dans les normes, on peut avoir un juste milieu. (Damien, 25 ans, informaticien, Lille)

Les collectifs de *fansubbeurs* jouent ainsi un rôle essentiel dans la diffusion des contenus. Incidemment, ils mettent en exergue des valeurs (partage, solidarité) contradictoires avec les aspects purement utilitaristes voire délétères généralement attribués au P2P : « *J'avais l'impression d'être utile à quelque chose, se rappelle Gabriel, ancien fansubbeur. On faisait quelque chose qui était assez attendu et donc ça donnait une certaine estime de soi* » (24 ans, étudiant, Lyon).

## **Conclusion**

Si l'on évoque plus aisément le phénomène d'individualisation des consommations audiovisuelles, fondé sur les récentes conditions sociotechniques, d'une part, sur la spécificité des fictions TV sérielles d'autre part, la dimension collective demeure cependant toujours prégnante concernant les pratiques et appétences de chacun. Nous avons vu en tout cas qu'elle est essentielle pour les fans, et qu'elle structure les différentes modalités de leur consommation de séries. Prévaut chez eux l'envie de prolonger le plaisir du visionnage, activité avant tout solitaire. Ils entretiennent leur goût pour l'univers de la série en s'informant sur les dessous de son élaboration, les acteurs et scénaristes... Ils glanent diverses astuces pour récupérer à moindre coût et rapidement des contenus, ou des sous-titres. Ils cherchent ensuite à confronter avec d'autres leurs sentiments et interprétations des événements de la fiction ; ils affirment leurs appétences auprès d'autrui, parfois avec force conviction lorsqu'il s'agit de défendre un titre décrié ou encore méconnu. Ils partagent des contenus ou bien encore, à partir de ces derniers, des productions de leur cru (*fan'art*). Voilà brièvement brossées les pratiques à l'œuvre au sein des communautés que nous avons étudiées durant quelques mois.

Il se dégage une tension forte entre l'aspect individualisé de la fréquentation de séries et l'horizon relationnel qui s'actualise pour une bonne part aujourd'hui *via* les multiples espaces d'internet (sites, forums, blogs). Nous remarquons ici les modalités d'un rapport consommatoire complexe entre personnalisation et médiation collective, l'une et l'autre également fondées sur les TICN. Ce rapport préside autrement dit à une passion vécue sur un mode avant tout intime, mais malgré tout travaillée par le besoin de l'inscrire

dans le cadre d'une expérience collective : qu'elle soit concrète, au travers des interactions et échanges quotidiens, ou idéale, renvoyant alors au sentiment plus ou moins vif d'appartenir à une communauté d'expérience – un public, quelque « fictionnel » (Dayan, 1992) qu'il puisse être. C'est à ce besoin que les multiples communautés de sériphiles qui œuvrent sur la toile permettent de répondre.

## RÉFÉRENCES

---

- ALLARD L. (2005), « Express yourself 2.0 », in É. Maigret & É. Macé (éds.), *Penser les médiacultures*, Paris, Armand Colin/INA.
- BABOULIN J.-C., GAUDIN J.-P. & MALLEIN P. (1983), *Le magnétoscope au quotidien : un demi-pouce de liberté*, Paris, Aubier Montaigne, INCA.
- BEAUDOUIN V., BEAUVISAGE T., CARDON D. & VELKOVSKA J. (2003), « L'entrelacement des médias dans la constitution des publics de *Loft Story* », rapport FT R&D, 80/1.
- BENASSI S. (2000), *Séries et feuilletons TV : Pour une typologie des fictions télévisuelles*, Liège, Éd. du Céfal.
- BERGÉ A. (2005), « Les pratiques de consommation vidéo sur les écrans et réseaux contemporains : de quelques enjeux et déplacement de la consommation audiovisuelle », Doctoriales du GDR TIC et Société, Télécom Paris.
- BIELBY D., HARRINGTON C. & BIELBY W. (1999), "Whose stories are they? Fans' engagement with soap opera narratives in three sites of fan activity", *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 43/1, p. 35-51.
- BOULLIER D. (2004), « La conversation télé », in *La télévision telle qu'on la parle*, Paris, L'Harmattan, p. 26-86.
- CALDWELL J. (2004), "Convergence television: aggregating form and repurposing content in the culture of conglomeration", in L. Spigel & J. Olsson (eds.), *Television after TV*, London/Durham, Duke University Press, p. 41-74.
- CHALVON-DEMERSAY S. (2003), « Enquête sur des publics particulièrement concernés. La réception comparée des séries télévisées "L'institut" et "Urgences" », in D. Céfai & D. Pasquier (éd.), *Les sens du public*, Paris, CURAPP-PUF, p. 501-521.
- COSTELLO V. & MOORE B. (2007), "Cultural outlaws: An examination of audience activity and online television fandom", *Television & New Media*, 8/2, p. 124-143.
- DAGIRAL E. & TESSIER L. (2008), « 24 heures ! Le sous-titrage amateur des nouvelles séries télévisées », in F. Gaudez (éd.), *Les arts moyens aujourd'hui, Tome II*, Paris, L'Harmattan, p. 107-123.
- DAYAN D. (1992), « Les mystères de la réception », *Le Débat*, n° 71, p. 146-162.
- DAYAN D. & KATZ E. (1996), *La télévision cérémonielle*, Paris, PUF.

- DONNAT O. (1994), *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte.
- DONNAT O. & LARMET G. (2003), « Télévision et contextes d'usages. Évolution 1986-1998 », *Réseaux*, n° 119, p. 63-94.
- ESQUENAZI J.-P. (2010), *Les séries télévisées, l'avenir du cinéma ?*, Paris, Armand Colin.
- FORD S. (2008), "Soap operas and the history of fan discussion", *Transformative Works and Cultures*, n°1. <http://journal.transformativeworks.org/index.php/twc/article/view/42/50>.
- FRANCOIS S. (2009), « Fanf(r)ictions. Tensions identitaires et relationnelles chez les auteurs de récits de fans », *Réseaux*, n° 153, p. 157-189.
- GHEUDE M. (1998), « La réunion invisible : du mode d'existence des téléspectateurs », in S. Proulx (éd.), *Accusé de réception, le téléspectateur construit par les sciences sociales*, Paris, L'Harmattan.
- GLEVAREC H. (2011), « Sériophilie télévisée et régime contemporain de valeur culturel », (*à paraître*).
- GRANJON F. & COMBES C. (2007), « La numérimorphose des pratiques de consommation musicale. Le cas des jeunes amateurs », *Réseaux*, n°145/146, p. 291-334.
- HENNION A. (2005), « Pour une pragmatique du goût », *Papiers de recherche du CSI* n°001.
- HENNION A., MAISONNEUVE S. & GOMART E. (2000), *Figures de l'amateur. Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, Paris, La Documentation française.
- JENKINS H. (1988), "Star Trek Rerun, Reread, Rewritten: Fan Writing as a Textual Poaching", *Critical Studies in Mass Communication*, 5/2, p. 85-107.
- JENKINS H. (1992), *Textual Poachers: Television Fans and Participatory Culture*, New-York, Routledge.
- JENSEN J. (1992), "Fandom as Pathology. The Consequences of Characterization", in L. Lewis (ed.), *The Adoring Audience: Fan Culture and Popular Music*, London, Routledge.
- KOMPARE D. (2006), "Publishing Flow. DVD box sets and the Reconceptation of Television", *Television and New Media*, 7/4, p. 335-360.
- LE BART C. (2004), « Stratégies identitaires de fans. L'optimum de différenciation », *Revue française de sociologie*, n° 2, vol. 45, p. 283-306.

- LE GUERN P. (2002), « En être ou pas : le fan-club de la série Le Prisonnier », in P. Le Guern (éd.), *Les cultes médiatiques. Culture fan et œuvres cultes*, Rennes, PUR.
- LE GUERN P. (2009), « *No matter what they do, they never let you down* » : Entre esthétique et politique : sociologie des fans, un bilan critique, *Réseaux*, n° 53, p. 19-54.
- LULL J. (1990), *Inside Family Viewing. Ethnographic Research on Television's Audiences*, London, Routledge.
- MAISONNEUVE S. (2001), « De la "machine parlante" à l'auditeur. Le disque et la naissance d'une nouvelle culture musicale dans les années 1920-1930 », *Terrains*, n° 37, p.11-38.
- MARTIN M. (2008), « Les "fanfictions" sur internet », », *MédiaMorphoses*, n° hors-série janvier 2007, p. 186-189.
- MIEGE B. (2000), *Les industries de contenu face à l'ordre informationnel*, Grenoble, PUG.
- MITTELL J. (2009), "Sites of participation: Wiki fandom and the case of Lostpedia", *Transformative Works and Cultures*, n°3. <http://dx.doi.org/10.3983/twc.2009.0118>.
- MORLEY D. (1986), *Family Television: Cultural Power and Domestic Leisure*, London, Comedia/Routledge.
- PASQUIER D. (1999), *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme.
- SEITER E., BORCHERS H., KREUTZNER G. & WARTH E-M. (1989), "Don't Treat us Like we're so Stupid and Naïve: Toward an Ethnography of Soap Opera Viewers", in E. Seiter (ed.), *Remote Control: Television, Audiences and Cultural Power*, London, Routledge.